



## L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture et de la Communication, en application du livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine

archéologique, de programmer, contrôler et évaluer la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il assure également la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions régionales des affaires Culturelles (Services régionaux de l'Archéologie).



## L'INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES PRÉVENTIVES

Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap, établissement public de l'État, placé sous la tutelle du ministère de la Culture et du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Il réalise la majorité des diagnostics archéologiques et une part essentielle des fouilles en partenariat avec les aménageurs, soit près de 2 000 chantiers par an, en métropole et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique au public.

## LILLE, LE COUVENT DES DAMES DE L'ABBIETTE

**Maître d'ouvrage :**  
Icade Promotion

**Conduite de l'opération :**  
(INRAP)  
Christine Cery  
Responsable d'opération,  
Sophie Oudry  
Anthropologue,

par ordre alphabétique :  
Liliana Almiron,  
Dominique Bossut,  
(photographe)  
Marc Canonne (topographe),  
Thibault Cardon (numismate),  
Laurent Chantreuil,  
Yves Créteur (topographe, SIG),

Julien Cuny,  
Daniel Langner,  
Emeline Deneuve,  
Véronique Devred,  
Elodie Di Rosso,  
Amandine Dubois,  
Paul Dubois,  
David Dupoty,  
Frédérique Gallard,  
Corinne Gardais  
(étude du mobilier),  
Laurent Grancha,  
Noémie Gryspeirt  
(anthropologue),  
Samuel Guérin,  
Ludovic Héricotte,  
Benjamin Jagou,  
Jean-François Jakubowski,  
Katia Lagorsse,  
Mathieu Lançon,  
Alexandra Lanteri,  
Anne-Lise Le Bayon,  
Guillaume Leborgne,  
Ugo Le Moigne,  
Benoît Leroux,  
Claude de Mecquenem  
(étude du lapidaire),  
Laurent Michel,  
Lionel Perret,  
Hervé Trawka,  
Jean-Christophe Vadurel,  
Bruno Vanwalscappel,  
Vaïana Vincent (céramologue),  
Sandrine Vistel,  
Fabienne Wattel-Lefebvre,  
Olivier Włodarczyk.

## ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE

Publication de la DRAC  
Hauts-de-France - Service  
régional de l'archéologie.

**Site d'Amiens**  
5, rue Henri Daussey  
80000 Amiens  
Tél. : 03 22 97 33 45

**Site de Lille**  
Hôtel Scrive  
1-3, rue du Lombard  
CS 8016  
59041 Lille cedex  
Tél. : 03 20 06 87 58

**Auteurs :**  
Christine Cery,  
Sophie Oudry (Inrap).

**Couverture :**  
Vue panoramique du site, vers l'ouest.  
Cliché : D. Bossut, Inrap.

**Coordination de la collection :**  
Mickaël Courtiller et Karine Delfolie  
(DRAC Hauts-de-France).

**Relecture :**  
Philippe Hannois (SRA).

**Suivi éditorial :**  
Karine Delfolie  
(DRAC Hauts-de-France).

**Réalisation :**  
Agence Linéal : 03 20 41 40 76

ISSN 2553-4521  
Dépôt légal 2017.

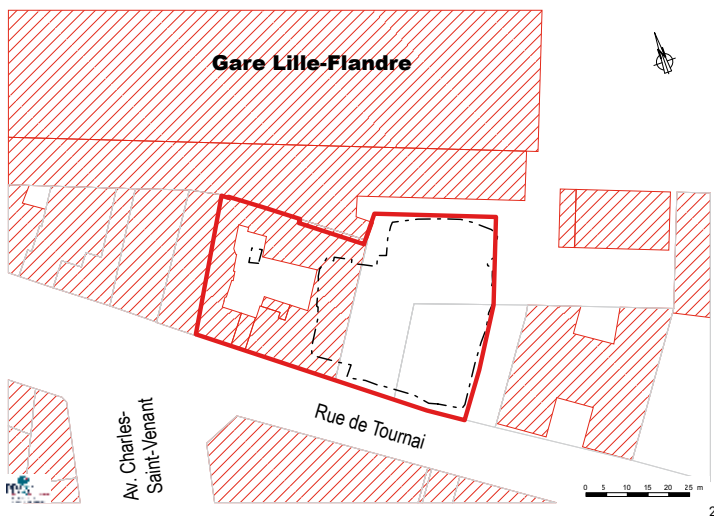
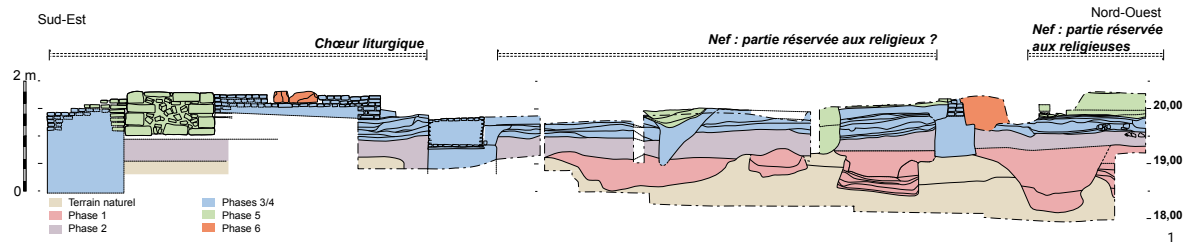
Diffusé gratuitement par le SRA  
sur demande écrite dans la  
limite des stocks disponibles.  
Ne peut être vendu.



**2017**  
ARCHÉOLOGIE  
DES HAUTS-DE-FRANCE  
N°5

**ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE**  
LILLE, LE COUVENT DES DAMES DE L'ABBIETTE  
(XIV<sup>e</sup>-FIN DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES)





## LA FOUILLE D'UN COUVENT URBAIN

1. Coupe longitudinale du site, toutes phases confondues. L'épaisseur des niveaux archéologiques peut atteindre 2,5 m. DAO : A.-L. Le Bayon, Ch. Cercy, Inrap.
2. Emprise du projet dans le quartier de la gare. Fond de plan : BD parcellaire de l'IGN, 2008, fournie par Ppige. Lever topographique Y. Créteur, Inrap.
3. Vue générale du chantier vers le nord-est. Cliché : D. Bossut, Inrap.
4. Lever des coupes stratigraphiques dans la nef. Cliché : Inrap.

La société Icade a engagé la construction du « Conex », un bâtiment reposant sur deux niveaux de sous-sol rue de Tournai, en bordure sud de la gare Lille Flandres. À la suite d'un diagnostic réalisé en 2014, l'Inrap a conduit une fouille en 2015 sur une surface de près de 1500 m<sup>2</sup>. Le terrain est situé à l'intérieur de l'enceinte médiévale. Dans un premier temps les vestiges (fosses dépotoir et fossés) fonctionnent avec un habitat se développant plus au sud le long de l'ancienne rue de la *Hamerie* (rue de Tournai actuelle). L'occupation se densifie au début du XIV<sup>e</sup> siècle. Les Dominicaines de Lille, ou Dames de l'Abbette, s'implantent dans le quartier à partir de 1343, l'église et le cloître étant édifiés à partir de 1402-1403. Des travaux sont menés au cours du XVII<sup>e</sup> siècle et au XVIII<sup>e</sup> siècle, sans toutefois modifier l'agencement du plan d'ensemble.



Il s'agit, avec le couvent des Urbanistes (fouillé par G. Blicke en 1986) et le couvent des Pauvres-Clares (fouillé par L. Debs puis C. Cercy en 2000-2003), du troisième couvent mendiant féminin fouillé à Lille.

Les religieuses quittent l'Abbette à la Révolution. Les constructions récentes comprennent un réseau de caves qui a complètement détruit les vestiges dans la partie ouest du terrain.

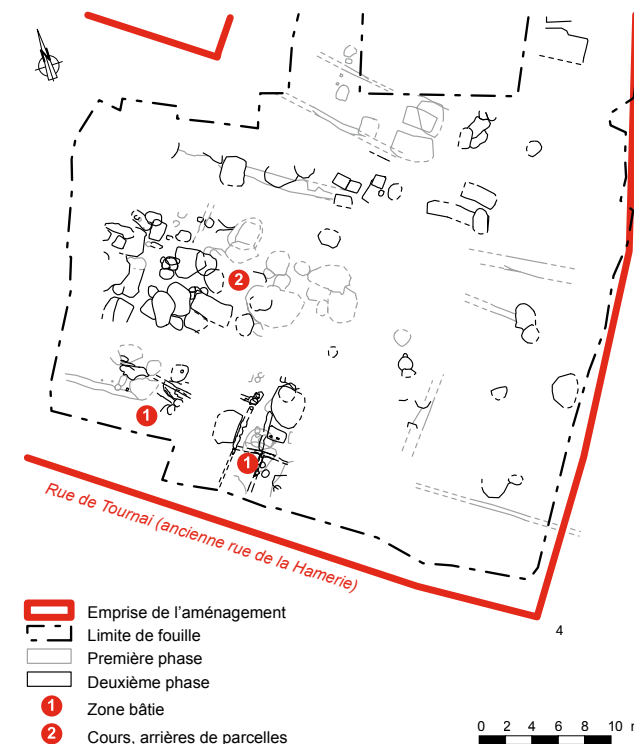


## LE QUARTIER DE LA HAMERIE

La *Hamerie* est le nom d'un lieu-dit paroisse Saint-Maurice avant d'être une rue qui relie la place des Reignaux à la porte de Fives. Le toponyme est mentionné pour la première fois au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. Les vestiges antérieurs au couvent remontent au XIII<sup>e</sup> siècle. D'une manière générale, ils sont beaucoup plus denses le long de la rue de la *Hamerie* et dans la partie centrale du terrain et s'amenuisent en direction du nord et de l'est. L'occupation connaît deux phases principales : le parcellaire se met en place au XIII<sup>e</sup> siècle avant que les bâtiments ne soient construits au XIV<sup>e</sup> siècle et que les vestiges se densifient. On distingue deux à trois bâtiments sur solins\* en front de rue, qui comptent chacun deux états. Les arrières de parcelle,

\* Solin : Soubassement d'une construction, ici en petits blocs de craie liés à la terre ou au mortier maigre.

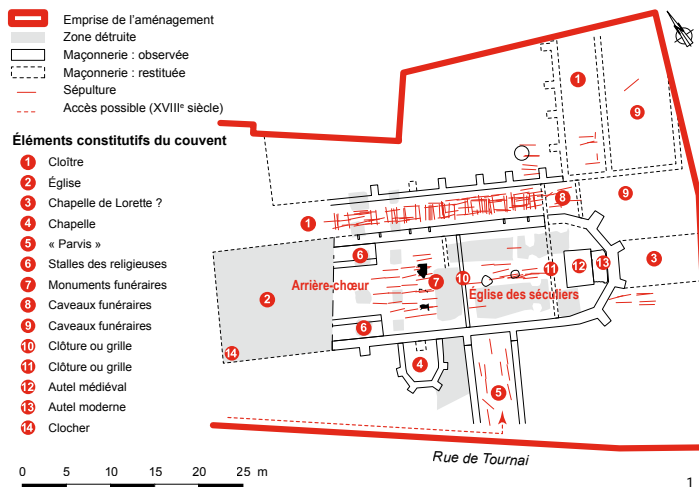
\*\* Tableterie : Procédé de fabrication de petits objets en os, en corne ou en ivoire, utilisés en décoration, en parure, en ameublement.



qu'on ne peut restituer dans le détail pour cette période, comportent de nombreuses fosses, des celliers, des silos et des puits de grand diamètre (certains atteignent 3 m). Ces fosses, dont certaines servent finalement de dépotoir domestique, peuvent avoir eu une fonction artisanale. L'une d'elles comprenait de nombreux déchets provenant d'un atelier de tableterie\*\*. Les monnaies provenant de ces contextes datent de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à 1360 environ.

1. Vue partielle d'un bâtiment antérieur au couvent, perturbé par des sépultures. Cliché : A. Dubois, Inrap.
2. Rebutis de fabrication d'épingles en os. Cliché : D. Bossut, Inrap.
3. Pichet en pâte grise (XIV<sup>e</sup> siècle) provenant d'une fosse dépotoir. Cliché : D. Bossut, Inrap.
4. Plan de masse des vestiges antérieurs au couvent (XIII<sup>e</sup>-milieu XIV<sup>e</sup> siècle). Lever Y. Créteur, DAO : Ch. Cercy, Inrap.
5. Atlas de Lille, par Brun-Lavainne, aquarelle originale. Extrait de la carte de la 5<sup>e</sup> époque qui restitue la topographie de la ville en 1304), avant l'installation du couvent des Dominicaines. L'emprise de la fouille est signalée par un cercle. Numérisation AM Lille, 1F109.





1



3

1. Plan du couvent. Lever : Y. Créteur, analyse : Ch. Cerci, Inrap.

2. Déplacement de l'Abbayette au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. Fond de plan parcellaire Ppige, 2011, simplifié. Données historiques : Simons 1988, Benoît 1938, Hautcœur 1896, Deventer ed. Ruellens, Brun-Lavainne, Piétrisson de Saint-Aubin 1943. Conception et mise en forme : Ch. Cerci. Septembre 2014, modifié en décembre 2016.

3. Lille dans les siècles passés. Plan de la ville de Lille au XVI<sup>e</sup> siècle, BM Lille, planche 4-2, numérisation BM Lille.

\* *Converses* : Femmes entrées au couvent, soumises à un règlement mineur par rapport à la règle de l'Ordre. Les converses vivent une vie calquée sur les religieuses professes, mais occupent des lieux séparés. Elles se chargent des tâches matérielles de la vie communautaire.

## LES PREMIERS SIÈCLES DU COUVENT DES DAMES DE L'ABBIELETTE

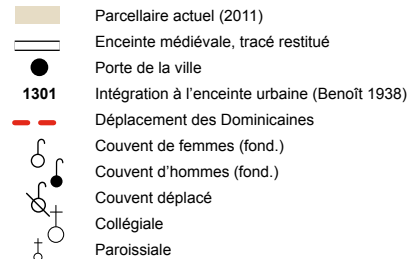
L'Abbayette est fondée vers 1274 par la comtesse Marguerite de Flandre. À l'origine, le couvent est implanté dans le faubourg Saint-Pierre, aux environs de l'actuelle Halle aux Sucres. Il s'agit de l'un des premiers couvents de Dominicaines implanté dans les Pays-Bas méridionaux.

Le couvent est déplacé à la Hamerie vers 1343, entre la rue du même nom et le rempart. Aux XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles la communauté compte une quarantaine de religieuses, converses\* comprises.

L'emprise fouillée correspond à l'église, à l'aile sud de la galerie du cloître et à une



2



partie du jardin, ainsi qu'à des bâtiments conventuels et des maisons de louage en front de rue.

L'église conventuelle mesure au moins 32 m de long pour 10,6 m de large dans l'œuvre. C'est un édifice à nef unique, construit au cours de la même campagne que la galerie du cloître adjacente. Après un temps d'arrêt de chantier qu'il est délicat d'évaluer, on édifie un chœur à cinq pans coupés.

L'église comprend plusieurs espaces distincts : un chœur liturgique à l'est, un espace accessible aux laïcs, un espace réservé aux religieuses, dénommé *arrière-chœur* dans les sources écrites, et fermé par une clôture.



1



2

## LES STALLES DES RELIGIEUSES, REFLETS DE LA VIE AU COUVENT

Les supports des stalles\* des religieuses sont partiellement conservés dans la partie occidentale de l'église. Ces éléments sont bien datés du début des Temps modernes (vers 1500-1620), notamment grâce à l'étude numismatique\*\*. Ces aménagements ainsi que le sol pavé associé sont démontés lors de la campagne de travaux de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Les stalles reposent sur un soubassement de briques qui forme un emmarchement et sur une estrade planchée, sous laquelle poussières, déchets organiques et petits objets se sont accumulés sur plus de 10 cm d'épaisseur. La variété des objets découverts

reflète la vie quotidienne des Dominicaines. Il s'agit d'accessoires vestimentaires (épingles, agrafes, boucles, passementerie...), d'objets liés aux rites religieux (grains de chapelets, fermoirs de livre, ...), d'éléments personnels (verre de lunette et monture, clés, couteaux, dés à jouer...), ainsi que de restes alimentaires (arêtes et vertèbres de poissons). Les trouvailles monétaires sont particulièrement nombreuses dans ce contexte, parmi lesquelles on compte une monnaie en or portée en médaille. La qualité de ces différents éléments reflète le statut social élevé des Dames de l'Abbayette, recrutées pour la plupart dans la noblesse locale et la bourgeoisie lilloise.



1. Les stalles nord des Dominicaines et les restes de sol dallé. Le plot en brique appartient à une filature contemporaine. Cliché : J. Cuny, Inrap.

2. L'arrière-chœur de l'église des Dominicaines. Les stalles nord et sud, et les restes de pavage. Cliché : Inrap.

3. Fermoirs de livre en alliage cuivreux. Clichés : D. Bossut, Inrap.

4. Verre et monture de lunette en os. Cliché : D. Bossut, Inrap.

5. Monnaie en or. Cliché : C. Gardais, Inrap.

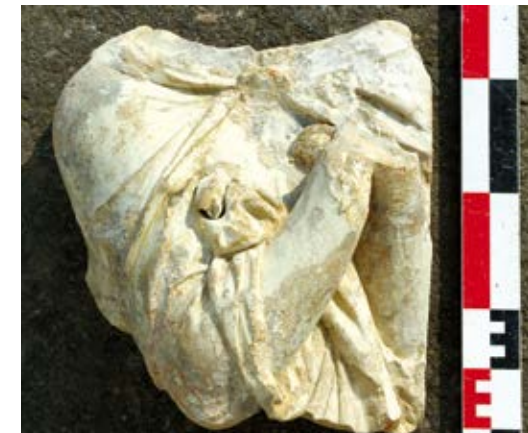
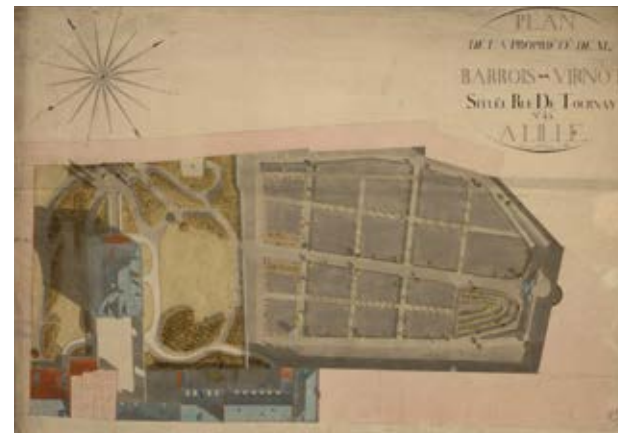
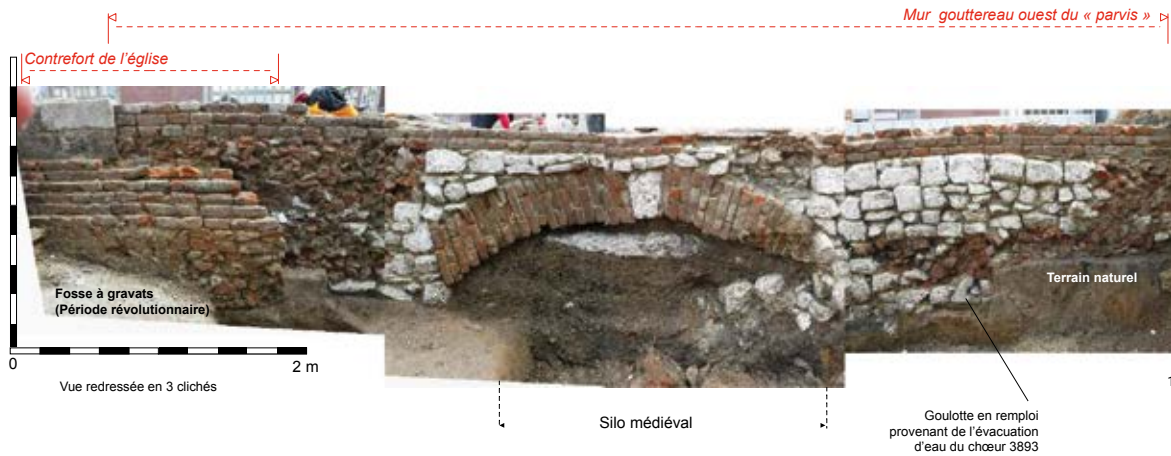
6. Bouton en os en forme de fleur. Cliché : D. Bossut, Inrap.

7. Manche de couteau en os. Cliché : D. Bossut, Inrap.

\* *Stalles* : Sièges fixes disposés de part et d'autre du chœur de l'église conventuelle et sur lesquels les religieuses prennent place pendant les offices.

\*\* *Numismatique* : Science étudiant les monnaies anciennes ou contemporaines, les médailles et les jetons.





## LES TRANSFORMATIONS DES TEMPS MODERNES

1. Vue redressée des fondations du bâtiment sur le rue. Cliché, redressement et montage : Y. Créteur, Inrap.
2. Localisation des vestiges de l'Abbayette sur le carton de sol du plan-relief. AM Lille, 1F152, 3<sup>e</sup> feuille. Géoreférencement et interprétation : Ch. Cercy, Inrap.
3. Au premier-plan, soubassement du bâtiment construit en 1758-1759. En arrière-plan, la galerie du cloître en cours de fouille. Cliché : D. Bossut, Inrap.

D'après les *Mémoriaux* du couvent, une campagne de travaux transforme l'église et certains bâtiments conventuels à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Parmi les nouvelles constructions, un bâtiment de plan rectangulaire, dallé, prend appui sur les contreforts de l'église et donne directement sur la rue. Cet édifice, où l'on dénombre 11 sépultures, serait le « parvis » mentionné par les *Registres de vêtements et de sépultures* du XVIII<sup>e</sup> siècle. En 1708, Joseph Clément, Électeur de Cologne, bienfaiteur de l'Abbayette, finance la construction et l'ornementation de la chapelle Notre-Dame de Lorette, qui s'appuie contre le

chevet de l'église. À sa mort en 1723, ses entrailles y sont déposées. Les campagnes de travaux se poursuivent tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, les plus importants à partir de 1741. Le retour oriental de la galerie du cloître est profondément transformé lors de la construction d'une nouvelle aile en 1758-1759. Ce bâtiment à l'ordonnance classique repose sur un sous-sol dégagé lors des fouilles et que l'on identifie aux caves mortuaires signalées par les sources écrites. Le premier niveau abrite l'un des réfectoires ainsi que la salle du chapitre, le second niveau est un dortoir.

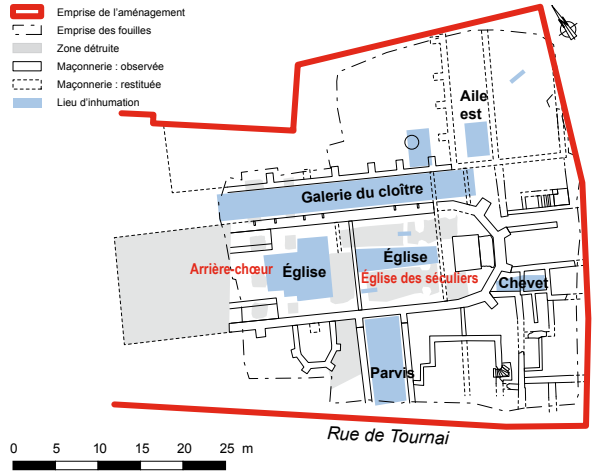
## LA FIN DU COUVENT

La Révolution française marque la fin du couvent. Les religieuses y résident jusqu'en 1792 ; entre l'automne 1792 et juillet 1793, l'argenterie et les meubles sont inventoriés puis vendus. Enfin, le 17 septembre 1793, le *ci-devant couvent de l'Abbayette* accueille la première réunion du comité de Bienfaisance de Lille. Entre cette date et l'adjudication du domaine au marchand douaisien Leurs (juin 1796), le couvent est diversement occupé et subit des dégradations. Le découpage de l'ancien domaine des Dominicaines ne correspond en rien à l'organisation des bâtiments conventuels. Au XIX<sup>e</sup> siècle,

et avant l'installation de la gare toute proche (1846) le quartier est occupé par des filatures et autres fabriques textiles. L'emprise fouillée recouvre deux propriétés : la filature de Gérard Crépy à l'ouest, la propriété du fabricant textile et négociant François Barrois-Virnot à l'est. Maire de Lille en 1830, François Barrois-Virnot est élu député du Nord en 1830-1834 au sein de la majorité conservatrice. Sa maison, sur un terrain de près d'1 ha conserve une petite partie des bâtiments du couvent et des jardins, dont les maisons de louage, et surtout une portion de l'aile orientale du cloître érigée en 1758-1759.

1. Pilier de la filature Crépy composé d'éléments de remploi provenant du couvent des Dominicaines. Cliché : Cl. de Mecquenem, Inrap.
2. Maison de louage en front de rue, modifications contemporaines de la cave. Cliché : U. Le Moigne, Inrap.
3. La propriété Barrois-Virnot correspond en partie à l'ancien couvent des Dominicaines. BM Lille, carton 67/19, numérisation BM Lille.
4. Fragment de statue en remploi dans le mur de parcelle qui sépare les propriétés Crépy et Barrois-Virnot. Cliché : Cl. de Mecquenem, Inrap.





## LES LIEUX D'INHUMATION

1. Vue générale de quelques sépultures de la galerie du cloître. Cliché : S. Oudry, Inrap.
2. Vue générale des sépultures du parvis. Cliché : S. Oudry, Inrap.
3. Plan des différents secteurs d'inhumation. Lever et mise en forme : S. Oudry, C. Cercy, Y. Créteur, Inrap.
4. Sépulture installée près du chevet de l'église. Cliché : S. Oudry, Inrap.

Deux cent deux sépultures ont été mises au jour dans différents secteurs : dans la galerie du cloître et son retour, dans la nef et aux abords de l'église, chevet et parvis. C'est la galerie du cloître qui concentre la majorité des sépultures : 126 individus y ont été découverts, dans un espace très restreint qui a engendré de nombreux recouvrements. Les orientations y sont variables, perpendiculaires ou parallèles à l'axe de la galerie. Si dans la galerie du cloître, les inhumations

concernent principalement des religieuses, en revanche dans la nef les 47 sépultures pourraient appartenir à deux espaces : l'un pour les religieuses et l'autre pour les laïcs. Comme dans la galerie, la densité des sépultures dans la nef est importante et les orientations sont homogènes, calquées sur celle de l'église. Enfin une vingtaine de sépultures sont installées à l'extérieur de l'église, au niveau du parvis sud et au chevet ; elles correspondraient à des laïcs uniquement.

## LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Les nombreux recouvrements inhérents à un cimetière étroit occupé sur une longue durée ont souvent détruit les traces des fosses de sépultures. Lorsqu'elles sont visibles, elles sont souvent étroites et profondes. L'inhumation en cercueil cloué est très largement majoritaire, il est restitué d'après les restes de clous et de bois et grâce aux indices taphonomiques\*. Ce cercueil cloué est dans de rares cas renforcé au moyen de ferrures, dans la phase d'inhumation la plus ancienne. Les tombes devaient, au moins dans certains cas, être marquées en surface.

Les positions d'inhumation sont très classiques pour les périodes médiévale et moderne : les défunts sont déposés sur le dos, les membres inférieurs en extension et les membres supérieurs fléchis, croisés sur l'abdomen. Ils sont aussi habillés de vêtements qui se ferment avec des systèmes d'agrafe et parfois déposés en linceul.

Les rares éléments de mobilier découverts sont majoritairement liés à la dévotion chrétienne : chapelets trouvés au niveau du coude droit, crucifix et médailles pieuses.

1. Sépulture à cercueil cloué, renforcé par des ferrures. Cliché : N. Gryspeirt, Inrap.

2. Crucifix, médailles pieuses et grains de chapelet en place. Cliché : S. Oudry, Inrap.

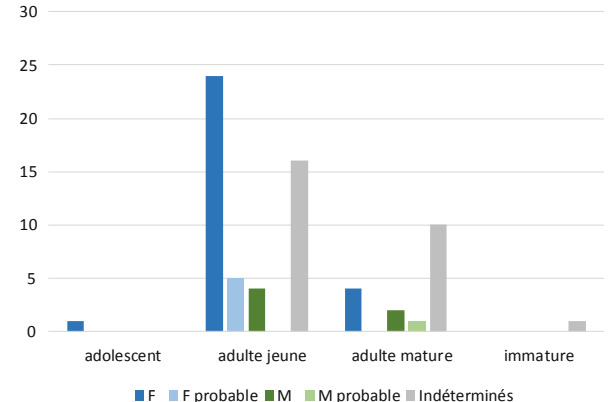
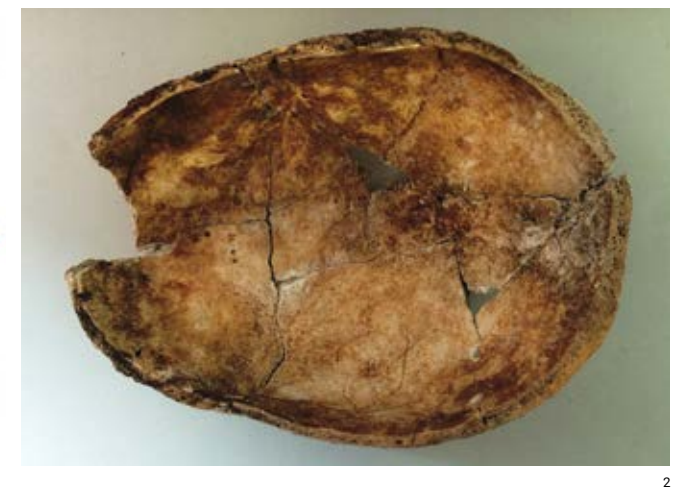
3. Grains de chapelet en os. Cliché : D. Bossut, Inrap.

4. Médaille pieuse représentant N.-D. de Lorette. Cliché D. Bossut, Inrap.

5. Lame funéraire de Quintine de Landas, trouvée en remploi. Cliché : L. Perret, Inrap.

\* Taphonomie : Étude des différents phénomènes qui interviennent avant et pendant l'enfouissement des vestiges.





## DES CIMETIÈRES RÉSERVÉS AUX ADULTES

Les ossements collectés sont de bonne qualité mais souvent fragmentés en raison des nombreux recouvrements et déplacements liés à la gestion d'un espace funéraire restreint et utilisé sur une longue période. Les défunts inhumés dans le couvent ou ses abords sont presque exclusivement des adultes, majoritairement âgés entre 20 et 39 ans : seuls deux immatures figurent parmi ces individus. Comme attendu dans un ordre féminin, nous avons une majorité de femmes dans le cloître. Les autres lieux d'inhumation ont accueilli aussi bien des hommes que des femmes. Ces dernières sont dans l'ensemble graciles et de

petite taille : elles mesuraient en moyenne 159 cm.

Les pathologies dont souffraient ces individus relèvent principalement des phénomènes dégénératifs : l'arthrose est fréquente à différents niveaux de la colonne vertébrale. Les seuls traumatismes observés sont des fractures consécutives à des chutes.

Les individus inhumés dans le couvent et à ses abords sont marqués par un mauvais état sanitaire bucco-dentaire. Les caries sont nombreuses et ont parfois engendré des abcès. Les pertes *ante mortem* sont très fréquentes également et les dépôts de tartre sont parfois conséquents.

## DES TÉMOINS INHABITUELS

La terre de cimetière et le comblement des fosses ont été propices à la préservation des restes squelettiques et organiques. La fouille a ainsi livré des restes d'habillement (possible fourrure) et un chignon découvert *in situ*. Les analyses sur cet élément très inhabituel sont en cours pour déterminer s'il s'agit de cheveux humains ou d'un postiche en crin par exemple. Il se présente sous la forme d'une longue tresse enroulée sur elle-même et maintenue en place par des épingles de bronze.

Une jeune femme inhumée dans la galerie du cloître a eu le crâne scié sur un plan hori-

zontal. L'absence de traces de cicatrisation montre que la découpe a eu lieu juste avant la mort ou après celle-ci. L'origine de cette découpe nous est inconnue : il pourrait s'agir d'un acte médical visant à soulager la patiente ou bien d'une autopsie. Les deux parties du crâne ont été regroupées avant l'inhumation car celui-ci paraissait complet à la fouille.

1. Exemple de sépulture réduite et de sépulture recoupee. Cliché : S. Oudry, Inrap.

2. Arthrose du genou, visible sur cette patella. Cliché : N. Gryspeirt, Inrap.

3. Exemple de mauvaise hygiène bucco-dentaire. Cliché : N. Gryspeirt, Inrap.

4. Âge au décès et sexe des individus dont l'âge a été déterminé. Réalisation : S. Oudry, Inrap.

1. Chignon de la sép. 2529. Cliché : D. Bossut, Inrap.

2. Crâne scié d'une jeune femme dans la galerie du cloître. Cliché : S. Oudry, Inrap.

3. Sép. 2529, femme au chignon. Cliché : S. Oudry, Inrap.

4. Crâne scié d'une jeune femme dans la galerie du cloître. Cliché : S. Oudry, Inrap.